

favorisés, sous le rapport du travail, depuis quelques années et tout ce que pourraient faire à l'entrée de l'hiver les gouvernements tant fédéral que provincial et les municipalités serait pour les travailleurs une bonne aubaine.

QUEBEC vs MONTREAL

Nous comprenons parfaitement bien que chacun ait pour sa ville natale un amour préférentiel ; mais, ce que nous ne comprenons guère, c'est qu'un journal, un journal commercial surtout, ait une étroitesse d'esprit telle qu'il ne manque jamais une occasion de décrier, de dénigrer les efforts et les tentatives dans la voie du progrès faits par une ville autre que celle dans laquelle il paraît.

Il y a peu de temps, pas même un mois, nous disions à la *Semaine Commerciale* de Québec qu'elle était atteinte d'un mal bien dangereux, la jalousie, elle nous en donne une nouvelle preuve dans son dernier numéro ; voici l'entre-filet que nous sert son incurable maladie :

Une délégation montréalaise composée de messieurs très sérieux est allée ces jours derniers demander très sérieusement au gouvernement d'Ottawa de lui garantir l'intérêt d'un demi million de piastres, destiné à servir à l'organisation d'une exposition internationale en 1895.

Qui peut douter après cela que les Montréalais ne soient les hommes les plus entreprenants de la terre ? Seulement, ils le sont un peu trop à la manière de l'aimable garçon dont il est dit dans la chanson : " Rien n'est sacré pour un sapeur ! "

Il est bien convenu que ce qui presse le plus pour le Dominion tout entier dans le moment, c'est une exposition universelle, pourvu naturellement que ce nouveau *Worlds Fair* se tienne à Montréal, and nowhere else !

L'autre grande question nationale qui viendra ensuite sur le tapis, sera le paiement des deux millions de piastres que vont coûter les travaux gigantesques commencés dans le port de Montréal. Sans ces deux choses, l'existence du Dominion est en péril.

" Que sur un ton plaisant, ces choses-là sont dites. "

Cependant la chose mérite mieux que des plaisanteries et vaut la peine d'être traitée à un point de vue bien différent.

Quos vult perdere Jupiter prius dementat, et la *Semaine Commerciale* est tombée dans l'aveuglement, conséquence fatale de sa jalousie.

D'abord, une exposition internationale au Canada est-elle utile, est-elle nécessaire ?

Nécessaire, elle l'est. Toutes les nations du globe, même celles qui, il y a quelque trente ans, comme le

Japon, par exemple, semblaient fermées pour longtemps à la civilisation, rivalisent d'ardeur et de zèle pour implanter au dehors leurs produits. Partout, nous voyons la lutte, la concurrence acharnée des producteurs sur les marchés de consommation. Nous voyons des expositions se dresser sur tous les points de l'univers ; nous en signalions 27 dans notre numéro du 10 juillet pour l'année 1896 seulement.

Pour nous, qui n'avons à l'étranger ni consuls, ni agents commerciaux qui puissent faire connaître, valoir et acheter nos marchandises, une exposition internationale au Canada ne peut être que d'un grand secours à notre commerce et à nos industries ignorés au dehors.

A tour de rôle, tous les journaux se plaignent qu'au dehors on nous ignore ou on nous méconnaît. Qu'avons-nous donc fait jusqu'à ce jour pour que les nations étrangères nous connaissent nous et nos ressources ? Rien, absolument rien.

Le moyen de faire connaissance avec le commerce des autres puissances est d'aller à elles ou de les faire venir à soi. Quand sommes-nous allés chez les autres depuis dix ans, jamais, sauf à la Jamaïque, il y a trois ans ; c'est à dire chez plus petit que nous. Puisque nous ne voulons pas nous déplacer et montrer en dehors du Canada ce qui se fait au Canada, ayons donc au moins assez de bonne volonté, de force et d'énergie pour attirer les autres chez nous, leur montrer nos ressources, tout en faisant un apprentissage des leurs.

Une fois le principe de l'exposition internationale admis, il faut évidemment s'occuper du siège de cette exposition. Du choix de la localité dépend souvent, pour ne pas dire toujours, le succès de l'exposition.

Or, notre confrère nous concèdera peut-être que Montréal est la métropole commerciale du Canada et que les exposants de l'étranger viendront, de préférence à tout autre endroit, au siège même des affaires, au centre qui répartit sur toute la surface les rayons de son action.

Si notre confrère a le sens du juste il comprendra que pour attirer le plus grand nombre d'étrangers, une exposition internationale ne peut, dans les circonstances actuelles, se tenir qu'à Montréal and nowhere else !

Toronto l'a compris, car elle ne demande, pour l'année prochaine, qu'une exposition du Dominion et rien davantage.

Si notre confrère peut nous démontrer qu'une exposition interna-

tionale a plus de chances de réussite à Québec qu'à Montréal, nous sommes prêts à nous lancer dans la lutte en faveur de Québec.

Mais la *Semaine Commerciale* a cru qu'il lui suffisait de lancer sa petite pointe contre Montréal pour satisfaire ses lecteurs, elle attise sans cesse la jalousie de clocher par pur esprit de boutique et s'aveugle au point de ne pas voir l'abondante moisson que récolterait Québec si Montréal avait son exposition internationale.

Est ce que Québec par son site admirable, sa situation pittoresque, ses souvenirs historiques, ses fameuses Plaines d'Abraham n'est pas une ville unique au monde que visiteront les milliers d'étrangers qu'amènerait une exposition internationale ? Tous ces gens venus de loin ont de l'argent à dépenser et dépensent largement ; ils se logent, se nourrissent, prennent des voitures, achètent des fourrures, des souvenirs, etc.

La *Semaine Commerciale* s'occupe bien de ces choses là ! L'intérêt du Canada, l'intérêt de Québec, elle s'en moque bien ; ce qu'il lui faut, c'est satisfaire sa manie de crier contre Montréal et ses desiderata.

Criez donc, confrère...

CUIVRAGE GALVANIQUE

DE L'ALUMINIUM

Le recouvrement de l'aluminium par d'autres métaux au moyen du courant électrique n'a donné jusqu'à ce jour que des résultats defectueux, que l'on peut attribuer en partie à la nature des bains employés qui corrodent l'aluminium, mais surtout à la présence d'une pellicule d'alumine qui fait obstacle au contact parfait des surfaces métalliques. Aussi le métal déposé sur l'aluminium par voie métallique, c'est le cas du dépôt de cuivre effectué dans un bain de sulfate de cuivre, il se détache en larges écailles à la moindre flexion de la pièce ou sous la pression d'un brunissoir. La réussite du cuivrage de l'aluminium offre un intérêt considérable pour l'industrie, car, par cet intermédiaire, l'argenteure, la dorure ou le nickelage de ce métal pourraient aisément se réaliser. Ce métal léger se prêtant à la création d'une foule d'objets d'utilité courante ou de luxe serait plus vite adopté s'il se présentait sous un aspect plus engageant et à l'abri de la patine terne qu'il prend à l'usage.

Le problème à résoudre pour obtenir l'adhésion du dépôt de cuivre